

arrêtons une partie par un labour profond, nous obligeons la plante à dépenser pour sa croissance un surplus de force qui pourrait être mieux employé, c'est-à-dire qui pourrait être entièrement appliqué au développement des tubercules. Sans doute, avec cette récolte de trèfle enfouie dans le sol, le dommage provenant de la destruction des racines ne sera pas aussi considérable que si l'on avait employé une moindre quantité de fertilisant. Mais est-il rationnel, lorsqu'on aide la plante à développer ses racines, de détruire celles-ci sans nécessité? Beaucoup de cultivateurs de maïs de cet Etat ont remarqué qu'ils ne peuvent pas labourer profondément le maïs, ce qui amène la destruction de beaucoup de racines, tandis que leurs pères le faisaient sans inconvénient dans un sol vierge et riche. Sur nos terres ordinairement fertiles, je crois que cette même règle doit être observée, sans y attacher cependant la même importance, puisque les pommes de terre poussent leurs racines plus profondément que le maïs. Je connais des champs de pommes de terre qui, pendant la dernière saison, ont été endommagées grandement par un ameublissement profond de la terre à une époque où les plantes étaient au moins au milieu de leur croissance, et cela dans un sol modérément fertile. Les dommages furent d'autant plus considérables que ce système de culture profonde fut suivi d'une période sèche et chaude, et que la pluie vint trop tard. Une grande fertilité aurait pu remédier au mal, c'étaient en outre des pommes de terre hâtives n'ayant pas le temps de donner un surcroît de racines. (1)

Mon labour après le premier sarclage (fait avant que les pommes de terre ne soient sorties de terre) sera peu profond, cette année comme l'an passé. Au lieu de la herse à dents pointues nous emploierons le sarclage de Breed, herse douce et très légère que l'on fait passer sur le champ environ une fois tous les cinq jours en moyenne jusqu'au moment où les têtes des plantes sont à la moitié de leur croissance. Nous terminons alors par le "Planet Jr." à dents légères en prenant garde de ne jamais aller en aucun cas à plus de 1½ pouce de profondeur. On ne laissera pas conduire l'appareil par un garçon ou homme peu soigneux qui laisserait les dents d'arrière s'enfoncer de 3 ou 4 pouces dans le sol, près des rangs, et arracher des masses de petites racines. Naturellement, le hersage et la culture se feront au moment convenable pour contrôler l'évaporation, dès que le sol (après chaque ondée, sera devenu assez sec, et de nouveau 5 ou 6 jours après, s'il ne pleut pas; car le sol à ce moment étant rassé deviendra, au deuxième ameublissement, un meilleur conducteur de l'humidité que lors du premier travail.

J'ai tant insisté dans mes écrits sur ce point qu'il ne me semble pas nécessaire de le faire davantage; malheureusement il y a encore des milliers de gens qui ne comprennent pas ce dernier point, et cependant ceci et l'ameublissement peu profond, voilà deux choses importantes pour un cultivateur de pommes de terre.

Certains fermiers me disent l'hiver dernier: "Mais, si l'on ameublit le sol, on le fait sécher plus rapidement." Certainement, le pouce ou les deux pouces de terre que vous remuez se dessèchent plus vite; mais après cela il agit comme couche protectrice et retarde beaucoup l'évaporation de la masse du sol et le sol inférieur reste humide. Vous perdez un peu de dessin pour sauver la plus grande partie du reste.

Un mot au sujet du sarclage de Breed. c'est une herse douce et parfaite. Elle ne peut pas "lever" lorsqu'elle est tirée par un cheval marchant entre les brancards. Mais il faut l'employer que sur un sol ameubli, libre de pierres

ou de gravois et pour une culture unie. Elle fait dans le champ exactement le travail que vous feriez dans le jardin avec un rateau à dents d'acier, en remuant le sol pour empêcher les mauvaises herbes de croître et pour en ameublir la surface.

Mon ami C. paie pour ramasser les pommes de terre 3 cents par minots. Nous sommes plus avancés, car il ne nous en coûte que la moitié de cela. Chez lui le travail est probablement à meilleur marché, mais je pense que la différence provient du procédé employé pour fouiller la terre. Il parle de détacher les pommes de terre avec la charrue. Il faut travailler deux fois plus pour ramasser les pommes de terre après l'emploi d'une charrue, quelle qu'elle soit. Les "arracheurs élévateurs," tel que le Hoover, laissent les tubercules en si bon état et si propres sur la surface du champ, qu'un homme travaillant à une piastre par jour et pension aurait honte de ramasser moins de 100 minots par journée de travail.

Notre ami parle de quelques cultivateurs qui emploient, pour ramasser la récolte, les uns des caisses d'un minot, et d'autres des sacs de deux minots. Il préfère ces derniers. Nous avons les caisses employées sur le terrain, plus aisées à remplir, elles durent aussi plus longtemps. Mais lorsqu'on doit charger les pommes de terre de la grange ou de la cave sur les voitures, les sacs sont bien préférables. Un homme "extra" peut jeter à la pelle les patates dans des sacs (un minot par sac) tandis que mon homme régulier et moi-même nous allons au dépôt, chacun avec une charge. Lors de notre retour, les deux hommes peuvent me les passer aussi rapidement qu'il m'est possible de les charger, et en vingt minutes, nous voici de nouveau en route avec 100 minots ou davantage. Ils peuvent être aussi chargés sur les chars très rapidement, et il y a très peu de poids mort à traîner à l'aller et au retour. A cette fin, nous employons des centaines de sacs.

Il y a peu de besoins plus désagréables à l'auteur que celle d'enlever les germes des pommes de terre. Nous aimons à manger la "Beauté d'Hébron", mais cette espèce germe de bonne heure, dans les conditions ordinaires. L'autre jour, mon fils et moi nous descendîmes à la cave, et tandis que l'un se mit à vider les caisses de patates dans un cylindre tournant, l'autre tournait une manivelle, et nous enlevâmes ainsi les germes de un à deux minots par minute, ce travail réussit parfaitement bien. Cette machine à enlever les germes est faite par les fabricants du "Hoover digger." Vraiment le monde marche! Mais nous n'avons pas encore à notre disposition une machine à ramasser les pommes de terre.

(Signé) T. B. TERRY, Summit Co., O.
(Traduit du Journal édition anglaise.)

Culture du blé-d'inde.

St-Adrien de Mégantic, 13 juillet, 1890.

M. ED. A. BARNARD, ÉCR.

Mon cher Monsieur,—Il y a quelque temps, je reçus la visite d'un monsieur s'occupant d'agriculture et de fromagerie. De passage dans notre pauvre et jeune paroisse de St-Adrien, il me fit une visite dans le but d'examiner les bâisses nouvelles que je suis à installer, et de me questionner sur notre manière de cultiver, etc. A travers les choses qu'il remarqua le plus et les bons conseils que j'eus assez heureux de recevoir de ce monsieur, il me fit promettre de vous écrire pour vous raconter à vous et à vos lecteurs comment j'avais récolté mon blé-d'inde vert l'année dernière. C'est donc pour m'acquitter de cette promesse que je prends la liberté de vous adresser quelques mots, heureux si je puis rendre service à quelques concitoyens qui peuvent être dans la même position que moi.

J'avais beaucoup entendu parler du blé-d'inde comme fourrage vert. Je ne pouvais le cultiver en labour, je n'en avais pas. Je choisis un morceau d'abattis, de la terre d'érable très rocailleuse; je

1) Les pommes de terre hâtives devraient être sarclées une fois à la main, et une fois à la houe à cheval, et alors laissées à elles-mêmes. Comme pour le maïs, ce premier travail ne peut guère être profond.